

la population vers la ruine économique par la voie des dettes et des impôts accablants pendant qu'une production surabondante se perd. Certains d'entre nous sont vraiment heureux que cet homme ait existé et qu'il ait mis en marche, au Canada, un mouvement qui vivra toujours. Que le rédacteur du *Financial Post* se le tienne pour dit. Qu'il sache bien qu'il ne tuera pas ce mouvement à coups d'articles ou d'éditoriaux. Non, cela ne suffira pas. Nous sommes déterminés à lutter jusqu'au bout.

Je rappelle, monsieur l'Orateur, que M. Hugh John Flemming, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a critiqué la politique de la Banque du Canada bien avant le chef du parti créditiste. Je répète que c'est du premier ministre du Nouveau-Brunswick que je parle ici. Je veux éviter toute confusion. Je parle de M. Hugh John Flemming et non de M. Donald Methuen Fleming. Qu'on se le rappelle. Qu'a dit le premier ministre du Nouveau-Brunswick dans un discours prononcé devant le Conseil économique des provinces de l'Atlantique bien avant que le chef créditiste prononce son discours en cette Chambre? Qu'on me permette de citer le numéro du 9 octobre du *Fundy Fisherman*. Pour écourter ma citation, je commence au milieu de l'article. Mais je n'en change pas le contexte:

L'échec colossal du programme...

Il s'agit du programme de la Banque du Canada.

...a été prouvé à l'évidence.

Dans le discours de M. Flemming, veut-on dire.

Au moment où il a été mis en œuvre, l'inflation, telle que l'a définie la Banque du Canada, n'existait pas. Il est devenu évident depuis qu'on la crée. Après s'être aggravée lentement au cours de plusieurs mois, la régression, attribuable au programme de la Banque du Canada, a pris de l'élan et s'est attaquée avec force aux provinces de l'Atlantique surtout.

Voilà la nouvelle parue dans le *Fundy Fisherman*. Qu'a dit M. Hugh John Flemming au Conseil économique des provinces de l'Atlantique? Évidemment, je ne puis lire son discours entier. J'enfreindrais le Règlement; je reconnais qu'un député ne doit pas lire de trop longues citations mais certaines parties de ce discours sont intéressantes:

L'objet de ce programme, a-t-on dit, est d'atténuer la pression d'une forte demande générale sur un approvisionnement limité de ressources. Mais où est cette pénurie? D'après le Bureau fédéral de la statistique, le commerce de détail des provinces de l'Atlantique, au cours des six premiers mois de cette année, n'a pas atteint le niveau de 1956.

Pour l'ensemble du pays, le programme de restrictions au crédit n'a pas réussi à enrayer la hausse des prix. En septembre 1956, l'indice des prix au consommateur était de 119. Il est aujourd'hui

de 122.6. Ce qu'il y a d'étrange à l'heure actuelle c'est que les prix continuent de monter bien que très peu de denrées soient rares. De fait, ces derniers mois, les stocks se sont accumulés à un rythme très rapide. L'argent est la seule denrée qui semble vraiment rare, surtout à l'est de Montréal.

Aux États-Unis, la situation monétaire et économique assez curieuse dans laquelle nous semblons nous trouver a amené le comité des finances du Sénat à convoquer des témoins en vue de déterminer la situation financière des États-Unis. Les séances ont commencé le 18 juin et se sont continuées à toute allure au cours de juillet et août. On fait l'enquête la plus soigneuse et la plus poussée sur la structure bancaire et financière des États-Unis.

Le premier ministre du Nouveau-Brunswick poursuit:

A mon avis, on devrait entreprendre une enquête analogue au Canada. En somme, on n'a pas mené d'enquête vraiment approfondie sur notre système monétaire depuis l'établissement de la commission royale sur la banque et la monnaie en 1933, il y a près d'un quart de siècle.

M. Hugh John Flemming a dit à peu près la même chose que ce que disait le chef du parti créditiste en cette Chambre, il y a quelques jours. Mais, le *Financial Post* l'a-t-il critiqué? Oh non, pas du tout.

Une voix: C'est un conservateur.

M. Hansell: Oui, c'est un conservateur qui rendra peut-être des services à son pays. Qu'on ne s'imagine pas que je place tous les conservateurs sur le même pied. Il y en a de bons. Je les connais depuis longtemps. Je connais le premier ministre. C'est un homme compétent. Le ministre des Finances a d'excellentes qualités et les jeunes, qui sont entrés ici récemment, sont vraiment de bons députés. Cependant, quand ils seront ici depuis aussi longtemps que certains d'entre nous, ils constateront qu'ils n'ont guère d'influence.

On parle de la suprématie du Parlement. Que c'est drôle! Tout ce que nous pouvons faire au Parlement c'est de parler fort comme je le fais maintenant. Je ne sais même pas si l'on nous écoute. On parle de la suprématie du Parlement; c'est vraiment une farce. On parle de la suprématie du gouvernement; c'est encore une farce en ce sens qu'il existe un gouvernement plus fort que le gouvernement que nous connaissons. C'est un fait. A moins qu'on ne modifie notre programme financier, nos problèmes ne seront jamais résolus.

Les restrictions monétaires appliquées en exécution du programme annoncé il n'y a pas très longtemps par la Banque du Canada ont suscité l'inflation. Elles l'ont accentuée. Au lieu de maintenir la stabilité de l'économie du pays, on endette le pays, et la population en souffre. Tout prouve que nous sommes en présence d'un échec catastrophique. Le coût